Plumes, poils et Cie : l'instant de la séparation

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **14 (1984)**

Heft 2

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Plumes, poils et Cie

Pierre Lang

L'instant de la séparation

«Il va mourir... je suis si triste...» est une phrase qui résume bien le drame, hélas inéluctable, qui se déroule souvent entre des humains et leur animal familier. La vie est ainsi faite qu'ils doivent souvent nous quitter alors que nous aurions tant voulu poursuivre le chemin ensemble. Pendant de très longues années. Irrationnellement, nous aurions même souhaité que cette entente amicale ne connaisse jamais de fin.

Mais vient le jour où l'on doit bien se rendre à l'évidence et admettre que la séparation est proche. L'âge est là et depuis plusieurs mois le compagnon est atteint par un vieillissement normal chez ceux de son espèce. En certains cas, il souffre d'une affection bien précise. Il est conduit chez le vétérinaire qui tente l'impossible pour rétablir une santé chancelante. Le médecin des bêtes s'efforce de prolonger une petite vie usée qui nous semble, tout à coup, indispensable à notre bonheur. Ce sont, pour les maîtres, ces minutes de longue attente face au praticien dont on redoute le diagnostic. Et parfois la phrase tombe tel un couperet... il n'y a plus rien à faire.

L'on se trouve alors complètement désemparé, un univers semble devoir s'écrouler parce que cet ami ne sera plus là dans quelques jours, dans quelques mois.

Il semble à ce moment qu'une partie même de notre vie à nous va se trouver amputée en ce qu'elle avait de plus doux. Savoir que son regard ne croisera plus jamais le regard de l'autre nous paraît impensable. Imaginer que l'on ne sentira plus jamais la douceur d'une tête qui se pose sur nos genoux provoque une peur effroyable de la solitude. Même si l'on est entouré, même si les occupations quotidiennes pourraient constituer un dérivatif au chagrin, le prochain départ est ressenti comme une injustice. Et pourtant, il faut se résoudre. Surtout si l'animal doit souffrir dans sa chair, dans ce corps usé par les ans ou miné par un mal inguérissable.

J'ai connu cet instant de stupeur lorsqu'un praticien m'a annoncé l'inutilité des efforts qu'il pourrait encore dispenser. Et je me souviens de mes larmes, toutes semblables à celles que certains d'entre vous verseront un jour.

Arrivé à cet instant de la séparation, je reste persuadé que ma théorie est la meilleure qui soit pour faciliter le départ de celui qui fut votre meilleur ami. C'est VOUS qui devez vous rendre chez le vétérinaire pour cette dernière visite. Même s'il doit vous en coûter terriblement, vous ne devez laisser à personne les soins de ce dernier devoir. Un étranger, aussi sensible qu'il soit envers les animaux, ne représentera jamais le petit monde d'amour auquel l'animal avait donné tout son cœur. Ceux qu'il avait considérés comme sa «famille» sont les seuls qui pourront lui donner l'apaisement lorsqu'il devra être hissé une dernière fois sur cette horrible table de métal poli.

Bien entendu, l'animal ne sait pas que les soins qui lui seront prodigués seront les derniers qu'il recevra de la main des hommes. Il n'a pas la prescience de la mort et c'est une crainte qui lui a été épargnée par dame Nature. Mais vous sentant proche, il gardera au fond de son cœur une petite part de confiance envers celui qui l'a toujours aimé. Rien de mal ne peut être fait en sa présence et vos bras qui l'entourent apaiseront son angoisse. Car vous devez le tenir. Le tenir bien serré, lui murmurant à l'oreille les paroles qu'il aimait entendre. Qu'importe ce que vous direz, qu'importent vos pleurs. Il saura que vous êtes à ses côtés lorsque l'aiguille pénétrera sous sa chair.

En acceptant ces quelques secondes atroces pour vous, son départ vers un autre monde sera plus doux. Vous lui aurez fait le plus beau cadeau d'adieu possible. Et lorsque ses yeux seront définitivement fermés, lorsque ce cœur qui ne battait que pour vous aura définitivement cessé d'animer cette enveloppe de chair, vous vous retrouverez seul. Mais qui sait si, en l'aimant très fort jusqu'à la dernière minute, vous n'avez pas permis le départ d'une petite «âme» vers un Ailleurs où des milliers de nos amis les animaux vivent heureux en pensant encore à ceux qu'ils aimèrent sur cette terre...

P. L.

Chez le vétérinaire, l'attente... (Photo Y. D.)